

Personne de contact : Léonard Ntakarutimana/INSP

I. Contexte et Justification

L'une des méthodes utilisées pour trouver des solutions aux problèmes auxquels se trouvent confrontés les individus, les communautés, les sociétés et même les Etats consiste habituellement à organiser des rencontres sous forme de réunions, d'ateliers, de conférences ou de symposiums. De telles occasions permettent aux personnes le plus souvent en position assise de suivre un ou plusieurs intervenants (Responsables, Conférenciers, Experts, Praticiens, etc.) qui communiquent oralement au moyen de/sans supports. Des débats ont ensuite lieu sous la coordination d'un, deux ou plusieurs facilitateurs selon des modalités préétablies. A la fin une synthèse est souvent rédigée sous forme de rapport qui sanctionne l'activité. Même si ces méthodes sont efficaces, elles entraînent à la longue de la fatigue chez les participants et ne permettent pas suffisamment d'interaction, plus particulièrement entre ceux qui sont de catégorie socioprofessionnelle ou de domaines d'expertise différents.

Il existe une approche qui consiste à mener une réflexion au sujet d'un thème tout en marchant dehors dans des endroits ouverts. Cette approche a été baptisée 'walkshop' par Wickson et al. (2015). Il s'agit d'une approche innovante qui avait été utilisée par ces auteurs pour mener une réflexion structurée au sujet du thème en rapport avec les aspects d'éthique de la science, technologie et innovation. Selon ces auteurs, une telle approche a entre autres avantages de rompre avec les sentiers bâtis en échappant aux hiérarchies, aux normes et schémas préétablis pour ainsi embrasser une autre façon de penser à partir de nouvelles perspectives et attitudes tout en maintenant le contact avec la nature environnante.

La pratique de « réfléchir en marchant » avait cependant été utilisée bien longtemps avant par des philosophes tels que Aristote, Rousseau, Solnit et Heidegger ; elle avait également été expérimentée dans les domaines de la géographie humaine, l'histoire naturelle, la biologie, l'écologie et l'éducation environnementale.

Dans le cadre des activités organisées par la plateforme « the collectivity », l'approche de 'walkshop' a été pensée par le Prof Bruno Meessen de l'Institut de Médecine Tropicale (IMT) d'Anvers en Belgique, puis expérimentée en Octobre 2018 dans la vallée de la Meuse à Profondeville (Province de Namur, Belgique). Cette activité s'est révélée être un succès au vu du nombre et de la diversité de profils des participants mais surtout de la richesse des thèmes abordés et des conclusions qui en sont issues. Le présent *walkshop* en est donc le deuxième de son genre qui sera organisé à **Bujumbura le 25 janvier**

2019 par la plateforme 'the Collectivity' en collaboration avec l'Institut National de Santé publique (INSP) du Burundi ; il se déroulera en aller-retour sur une trajectoire d'environ sept kilomètres au total. Les participants partiront de l'INSP jusqu'à la colline Sororezo située sur les hauteurs de Bujumbura.

II. Définition de « Walkshop »

Selon Wickson *et al.* (2015), « un *walkshop* peut être considéré comme un atelier conduit durant la marche. Il conserve la caractéristique de rassembler un groupe de personnes pour analyser et réfléchir ensemble sur un sujet de préoccupation commun, mais dans le cas d'un *walkshop*, la majeure partie de la discussion se déroule à l'extérieur lorsque le groupe se déplace dans un paysage. Cependant, la structure du programme est volontairement plus fluide et flexible qu'un atelier standard, et la conversation est encouragée à suivre, autour et au-delà du sujet de préoccupation défini de manière organique et dynamique. Les partisans du *walkshop* insistent spécifiquement sur l'importance de passer plus de temps ensemble en groupe et sur la pertinence de ce temps pour apprendre à se connaître à des niveaux plus profonds ou plus étendus que ne le permettent les rencontres académiques classiques. De plus, les *walkshops* s'engagent activement dans les paysages et les utilisent comme stimulants pour la discussion et la réflexion ».

Selon la plateforme « The Collectivity », '*Walkshop*' est un néologisme formé à partir de deux mots anglais : « *walk* » (= marcher) et « *workshop* » (=atelier) et désigne une forme d'intelligence collective selon laquelle des personnes qui ne sont pas d'un même niveau de connaissance sont appelées à interagir pour trouver ensemble des solutions aux problèmes. Cette définition s'inspire d'une recherche menée par des chercheurs de l'Université de Stanford.¹

III. Les participants au Walkshop

Le Walkshop de Bujumbura s'adresse à toute personne passionnée par la thématique de la journée (nous avons choisi la « **santé de nos enfants** »). Pour participer, il faut s'inscrire en ligne à la plateforme *Collectivity* et postuler au projet correspondant : cliquer ici. L'organisation pratique de cet événement est confiée aux membres de cette plateforme qui résident à Bujumbura ; la coordination des activités est assurée par l'INSP à travers Léonard Ntakarutimana, Chercheur-enseignant dans cet institut et membre de la plateforme 'the collectivity'. D'autres cadres du MSPLS et des programmes verticaux et autres entités seront également contactés en fonction de leur intérêt /potentiel contributeur à la réussite de cette activité. Le *walkshop* profitera de la présence à Bujumbura du Prof Bruno Meessen, organisateur du premier walkshop de Profondeville, en vue de profiter de son expérience.

¹ <https://www.apa.org/pubs/journals/releases/xlm-a0036577.pdf>

IV. Les Organiseurs du walkshop

Il est mis en place un petit comité d'organisation composé de Monsieur Léonard Ntakarutimana, Chercheur Enseignant à l'INSP, Dr Olivier Basenya de la Cellule Technique Nationale de Financement basé sur les performances (CT-FBP) et de Dr Manassé Nimpagaritse, Enseignant à l'INSP.

V. Ce qui est attendu des participants

Il est demandé aux participants potentiels au walkshop de Bujumbura de proposer un ou des thèmes qui seront développés sous leur coordination durant le walkshop. Au total nous souhaiterions avoir quatre à cinq thèmes qui seront débattus chacun dans un groupe qui progressera à part. Chaque groupe, qui sera composée de cinq à sept marcheurs, aura son facilitateur et un rapporteur. Ce dernier se chargera de collecter dans un carnet les idées exprimées par les participants de son groupe et rapportera au nom du groupe les résultats des réflexions lors d'une séance en plénière qui sera organisée à l'INSP au retour de la marche.

Pour aboutir à des résultats clairs en peu de temps, il sera nécessaire que chaque thème soit au préalable préparé par le facilitateur principal (et son adjoint le cas échéant) sous forme d'un texte d'environ 2 pages qui sera partagé aux participants au plus tard trois jours avant la date de tenue du walkshop.

VI. Les thèmes

Les thèmes qui seront développés devraient idéalement être choisis prioritairement en fonction de l'intérêt particulier qu'ils présentent dans le contexte du système de santé du Burundi. A titre illustratif, nous proposons la liste (non exhaustive ni définitive) suivante :

Thème 1 : La problématique de la malnutrition au Burundi, ses causes, ses conséquences et solutions possibles ;

Thème 2 : Les enjeux de la lutte contre le paludisme au Burundi et le rôle des PTFs /des communautés locales ;

Thème 3 : Santé des enfants : que faire de plus que la politique du Financement Basé sur la Performance et la gratuité ;

Thème 4 : Quels soins pédiatriques dans les hôpitaux du Burundi ?

Les participants potentiels au walkshop sont invités à proposer les thèmes dont ils (elles) pourraient assurer la facilitation. Il est également souhaitable que chacun(e) choisisse le groupe auquel il (elle) souhaiterait appartenir.

Références :

- Wickson Fern, Strand Roger & Kjolberg Kamilla Lein Kjølberg . *Sci Eng Ethics* (2015) 21:241
RESEARCH REPORT
- Marilyn Oppezzo and Daniel L. Schwartz. Give Your Ideas Some Legs: The Positive Effect of Walking on Creative Thinking (2014). Stanford University